



Le Croisé

Bulletin de liaison des enfants de la Croisade Eucharistique N°343 Septembre 2021

Un écolier courageux

- Est-ce qu'on a besoin d'être savant pour vivre ? Ne suis-je pas devenu grand et fort sans avoir jamais mis le nez dans un livre ?

- Quel beau raisonnement !

- Prouve donc que j'ai tort !

- Pas difficile. Regarde notre âne : il est encore plus fort que toi et n'est jamais allé à l'école... Tu veux lui ressembler peut-être ?

- Grrr!

Cette peu aimable conversation se tenait entre le jeune Antoine Bosco et son petit frère Jean.

Ce dernier deviendra ensuite le saint prêtre que tout le monde connaît.

Le Bon Dieu destinait cette belle âme à de grandes choses, mais il fallait quand même travailler et lutter dur pour répondre à cet appel. Si le petit Jean Bosco avait écouté son grand frère, nous n'aurions jamais eu le grand saint Jean Bosco !

Vous connaissez la suite : en plein hiver, Jean quitta la maison de sa mère pour travailler en paix, pour répondre à la volonté de Dieu. Il n'avait pas treize ans !

Pendant deux ans, il sera employé dans une ferme, puis dans une autre. Un seul désir animait son cœur : étudier coûte que coûte pour devenir prêtre, et être prêtre pour attirer les âmes à Dieu.

Quel courage magnifique ! Comme ils devraient rougir de honte, ces pauvres enfants paresseux et mollassons, ces élèves qui rêvent en classe, qui attendent

que le temps passe en soupirant dès qu'on leur demande un effort ...

Imitez la vie des saints. Les saints n'ont pas cherché à esquiver la croix, les choses pénibles ; ils ont tout simplement cherché à faire la volonté du Bon Dieu.



Abbé Guillaume d'Orsanne +
Aumônier de la Croisade pour la France

Le mot des sœurs

L e Trésor

Chaque soir, chers croisés, vous remplissez votre « Trésor », mais qu'est-ce que ce « Trésor » ? Est-ce simplement mettre des chiffres « à peu près » dans les cases et envoyer la feuille au secrétariat de la Croisade à la fin du mois ? Est-ce une affaire de calcul ? Non, bien sûr ! Ce « Trésor » est le résultat vivant de vos prières, de vos sacrifices, de tout ce que vous offrez à l'intention qui vous est donnée chaque mois par le Supérieur général. Oui, chers Croisés, les actes d'offrande que vous inscrivez doivent être vraiment vécus. Soyez prompts à dire : *« Jésus, c'est pour vous ma prière, je vais la faire de tout mon cœur ! C'est pour vous ce petit sacrifice, je vous l'offre avec joie. C'est pour vous mon devoir de vacances, je veux qu'il soit bien fait ! C'est pour vous mon repas, bénissez-le ! C'est pour vous mon jeu, c'est pour vous mon sommeil, oui, tout dans ma vie est pour vous ! »*

Soyez prompts à vouloir assister à la messe, à vouloir communier, à vous sacrifier, pour sauver le plus d'âmes possible !

Le Trésor est une chose sacrée puisqu'il s'agit d'une offrande au cœur de Jésus ; ce doit être un acte d'amour et de vaillance, non pas un acte de sans-gêne, un mensonge à soi-même et à Dieu !

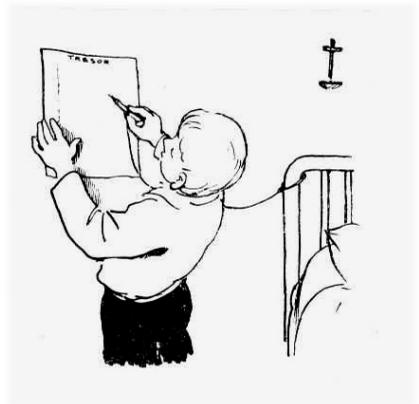
Si c'est un bulletin de victoire marquant des efforts, des actes de générosité, Jésus le regarde avec joie ; si ce sont des chiffres marqués au hasard, pour dire qu'on a marqué, Jésus ne regarde pas : ce ne sont pas les chiffres qui forment le Trésor, ce sont les actes d'amour qu'ils représentent, les actes d'énergie, les victoires en un mot ; or, qui dit *victoire* dit *effort*.

Le « Trésor » marqué chaque soir vous fera garder vos bonnes résolutions.

« *Lorsque je ne marque pas mon Trésor, cela ne va plus* », disait un Croisé. Hé oui, alors on se néglige, on ne vit plus sa devise.

Marquez votre Trésor fidèlement, loyalement et vous resterez de bons Croisés. Rempli régulièrement, il vous permettra, l'addition faite, de voir d'un coup d'œil si le mois écoulé est digne d'un vrai croisé. S'il y a un point faible, il suffit de prendre une ferme résolution pour le mois suivant, touchant ce point-là, qu'on aura à cœur de surveiller plus spécialement.

En avant, Croisés !



La petite Marie

Marie avait dix ans. Ses boucles étaient brunes, ses yeux noirs, ses joues un peu rosées.

Elle habitait avec son frère et sa sœur dans une jolie maison au bord d'une rivière. Ses parents avaient un beau parc, mais ils ne gâtaient pas leur petite fille parce qu'ils l'aimaient bien et voulaient en faire une bonne chrétienne.

Marie allait régulièrement à la ville voisine pour ses cours, le catéchisme et les réunions de Croisade Eucharistique. Sa maman l'aiderait à devenir une bonne Croisée, lui rappelant l'offrande de la journée, la réveillant souvent pour l'emmener à la messe, lui montrant les sacrifices qu'elle pouvait faire pour Jésus.

Marie travaillait bien. Elle s'appliquait à ses devoirs, à tout ce qu'on lui demandait. Elle n'était pas gourmande. Elle rangeait bien ses affaires. Mais elle avait le plus vilain des défauts : l'orgueil.

Une fois, elle s'était donné bien du mal pour faire à sa poupée, une robe en soie rose et un chapeau assorti. Le jeudi suivant, elle fut conduite chez une petite amie. D'autres enfants avaient apporté leurs poupées, et l'une des poupées, en tissu bleu ciel et or, dépassait toute beauté. On joua donc tout l'après-midi avec celle-là.

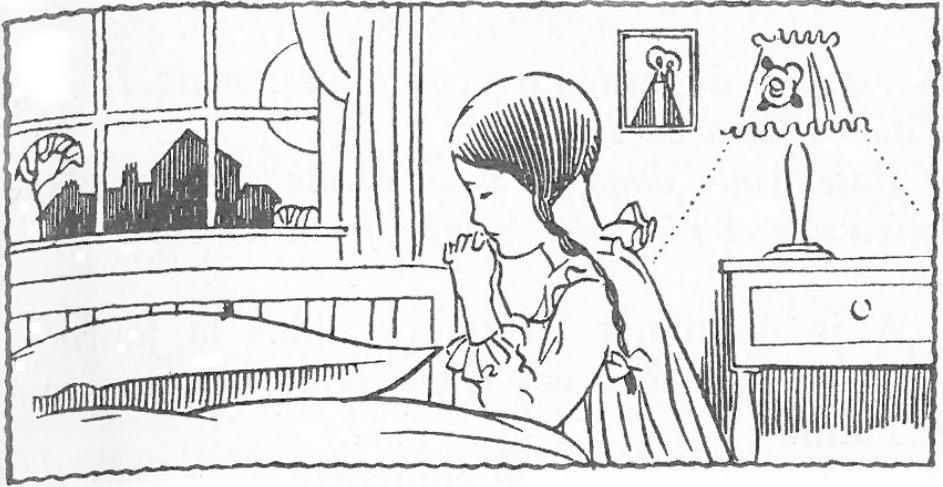
Marie en fut très contrariée. Dès que ce fut possible, elle demanda à rentrer chez elle. Une fois à la maison, elle mit sa poupée dans une armoire et ne la regarda plus pendant très longtemps.

Au cours de l'hiver, Marie eut un gros rhume et dut rester enfermée. Sa maman lui rapporta un soir, de la ville, un beau petit livre avec des images. Il s'appelait : « La petite Anne de Guigné. » Marie le lut, et puis elle le relut, et ce livre lui apprit bien des choses.

Anne disait souvent : « Pourvu que le petit Jésus soit content ! » et sa manière de faire était : « Tant pis pour moi ». Elle se sacrifiait de plus en plus, en grandissant.

Marie, depuis cette lecture, fit d'Anne sa protectrice et son modèle : « Le petit Jésus est content, se dit-elle, quand je me prive d'un jeu ou d'une friandise. Mais ce n'est pas assez. Comme Anne je veux lui ressembler... » Marie se savait orgueilleuse ; elle pensa que ce qui rendrait le petit Jésus le plus content, ce serait qu'elle devienne douce et humble comme lui.

Elle se demandait comment il fallait faire. À la réunion de la Croisade qui suivit, elle demanda conseil et une religieuse lui dit de bien s'appliquer à faire son offrande et sa communion, pour que Jésus mette sa force en elle ; à voir un peu d'avance les dangers d'orgueil qu'il y aurait dans la journée. Quand les



occasions venaient, elle disait : « A nous deux, Jésus ! » et s'efforçait désormais de faire le contraire de ce que son orgueil lui soufflait.

C'était dur, mais, de temps en temps, elle réussissait.

Un matin, en classe, la voisine de Marie lui poussa le coude. Il y eut un grand trait d'encre sur sa page d'écriture. Plus de temps pour recommencer ! Marie avait bien envie de pleurer, mais elle ne dit rien. Tout bas elle murmura : « Êtes-vous content, Jésus ? »

Marie avait un frère, Stanislas, qu'elle appelait « Stani », beaucoup plus grand qu'elle : il avait dix-sept ans. Elle ne le voyait pas souvent, car il était en pension loin de la maison. Quelle fierté de le voir revenir en vacances avec son bel uniforme ! Quelle joie d'aller se promener, pêcher avec lui ! Marie l'aimait beaucoup.

Par une douce fin d'après-midi, Stani marchait dans le parc, un livre à la main. En arrivant près du bois, il vit sa petite sœur qui pleurait, la tête appuyée

contre un arbre. Il s'approcha bien vite :
- Qu'est-ce que tu as, Marie ?

- J'ai, j'ai... j'ai encore été orgueilleuse..., je me suis fâchée parce que mes problèmes de devoirs de vacances étaient faux. C'est trop dur, Stani, de devenir humble, je n'y arriverai jamais...

Stani rit un peu ; et puis, s'approchant, il dit doucement :

- Tu te rappelles ma première promenade à cheval ?

- Oh ! oui, dit Marie en redressant la tête, tu étais sur le petit poney noir. Tu as voulu suivre papa qui montait le grand Black. Et tu ne savais pas encore assez bien... et tu es tombé une fois, deux fois, trois fois... Oh ! Stani, tu avais dû te faire mal... Pourtant tu riais et tu recommençais !

- Écoute, Marie, je m'étais fait un peu mal, mais j'étais content de voir papa si bien campé sur Black, et je voulais apprendre à monter pour lui faire plaisir.

Trésor du mois de septembre

Intention :

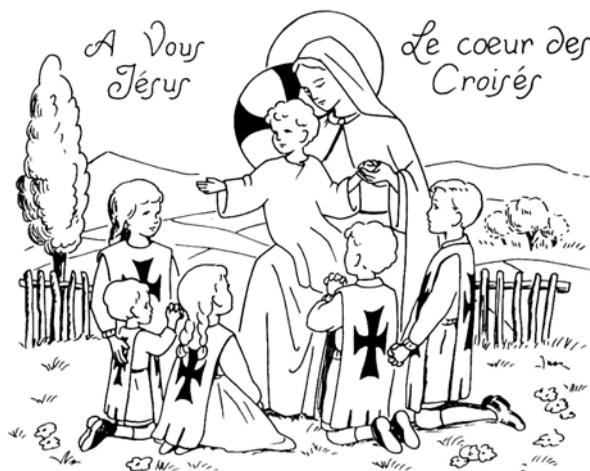
Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le Cœur Immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre en particulier **pour que saint Joseph protège les écoles catholiques.**

Résultats du Trésor du mois de mai 2021

L'intention était : pour remercier la Vierge Marie et obtenir qu'elle soit mieux aimée.

trésors rendus	offrande de la journée	messes	comm. sacram.	comm. spirit.	sacrifices	dizaines de chapelet	visites au TSS	méditation de 15mn	bons exemples
181	5634	1580	1518	2746	9982	20349	2226	472	5463



Feuille à renvoyer une fois le mois terminé au :
Secrétariat de la Croisade Eucharistique
Abbaye Saint-Michel - 36290 SAINT-MICHEL-EN-BRENNE

Septembre 2021	Offrande	Messes	Com. sacr.	Com. Spir.	Sacrifices	Dizaines chapelet	Visites au TSS	Méd. 15mn	Bons exemples
M 1									
J 2									
V 3									
S 4									
D 5									
L 6									
M 7									
M 8									
J 9									
V 10									
S 11									
D 12									
L 13									
M 14									
M 15									
J 16									
V 17									
S 18									
D 19									
L 20									
M 21									
M 22									
J 23									
V 24									
S 25									
D 26									
L 27									
M 28									
M 29									
J 30									
Total									



Je te dis cela parce que, pour ton orgueil, c'est la même chose. Tu es tombée encore... relève-toi, ne reste pas à terre, et dis au Roi Jésus : « Je suis contente que vous soyez parfaitement humble... Aidez-moi, s'il vous plaît, à vous suivre... », et recommence tout simplement.

Depuis ce jour, quand Marie se sentait découragée, elle pensait à Stani remontant à cheval toujours, et cela lui rendait son courage.

Cette année-là, à la fin des vacances, le grand frère dit à sa petite sœur :

- Je ne reviendrai plus... Je vais devenir religieux. J'entre au noviciat...

Marie ne savait pas très bien ce que c'était. Maman lui expliqua que Stani voulait donner toute sa vie au bon Dieu. Le soir, on parla longuement avec Stani, et bientôt il partit. Papa, maman et Marie l'offraient de tout leur cœur au bon Dieu.

En gentil grand frère, Stani eut la délicatesse de lui laisser une belle image ; en bas, il avait écrit ces paroles du bienheureux Claude de la Colombière : « À quel prix que ce soit, il faut que Dieu soit content. »

La petite fille pensa que ce bienheureux parlait comme la petite Anne, et, baisant l'image, elle dit : « Moi aussi, Jésus, je veux que vous soyez content... Il faut, il faut... »

Elle se remit avec plus de courage à lutter contre ses défauts et à faire des sacrifices. Elle commençait à comprendre qu'elle n'était pas grand-chose ; mais elle appelait souvent Jésus à son secours, elle lui disait, dans sa communion, tout : le

mal et le bien ; et il l'aidait, lui qui est tout-puissant.

Un jour, Marie dessinait un bouquet de fleurs pour l'offrir à sa maman. Quand elle eut fini son travail, elle le montra à Marguerite, sa grande sœur. Marguerite se mit à rire : « Quelle horreur ! Tu veux donner cela à maman ! »

Marie rougit violemment, mais elle pensa : « Il faut que Jésus soit content ! » Elle dit « Tu as raison, Marguerite, je ne sais pas bien faire... » et elle recommença son dessin pour le faire mieux.

Ainsi, un peu à la fois, le nombre des victoires à marquer sur son Trésor augmentait.

Croisés, comme Marie, vous avez tous des défauts. Comme elle, dites-vous : « Je veux me corriger. » Faites des efforts, demandez le secours de Jésus. Il vous aidera ; vous aurez un beau Trésor de victoires à lui offrir chaque soir. Et bientôt vous ressemblerez à Jésus.



L'intention du mois

Le Croisé prie, communie, se sacrifie chaque mois à l'intention que lui donne le Supérieur général de la Fraternité Saint Pie-X, Monsieur l'Abbé Pagliarani.

Chers Croisés,

Tant que nous sommes sur cette terre, il nous faut mener des combats incessants. Le démon veut ravir le plus d'âmes possible pour leur ôter le bonheur du Ciel. Malin, c'est comme ça qu'on appelle aussi Satan, il use de tous les stratagèmes possibles.

L'un des plus efficaces consiste à s'attaquer à la jeunesse. Une âme d'enfant ressemble à de la pâte à modeler. Tant qu'elle est souple, vous pouvez lui mettre toutes les formes possibles et faire des sculptures selon votre imagination. Faites cuire la pâte ; elle durcit et alors vous ne pouvez plus rien faire avec. Elle est figée dans la forme qu'elle avait juste avant la cuisson.

L'âme des enfants est modelable à merci. Mais au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'âme prend des plis, des

Pour que saint Joseph
protège les écoles
catholiques

habitudes dont elle sortira difficilement et qui la marqueront jusqu'à la fin de sa vie. Si l'âme a pris de bonnes habitudes de vertu et de vie chrétienne dans sa jeunesse, elle sera protégée ensuite. Mais si elle prend de mauvais penchants dans son enfance, comme il sera alors difficile de s'en sortir plus tard !

C'est pourquoi le démon s'attaque aujourd'hui aux bonnes écoles, à nos écoles catholiques. Son désir est de les faire fermer, puisque nos bonnes écoles protègent les âmes catholiques. De mauvaises lois pourraient bien encore arriver pour mettre en danger l'existence de nos écoles.

Mais c'est sans compter sur l'aide du Ciel ! Saint Joseph a eu pour mission de protéger l'Enfant-Jésus, notamment de la cruauté d'Hérode. Il pourra bien protéger toutes ces âmes d'enfant qui par la grâce ressemblent à Jésus.

Priez donc chers Croisés, avec beaucoup d'insistance, pour que saint Joseph protège toutes nos écoles catholiques.

Abbé Gabriel Billecocq+

